

## INTRODUCTION À L'INVENTAIRE DES SANCTUAIRES DE LA MÉDINA

Préparé par Titus Burckhardt dans le cadre du Schéma-Directeur d'Urbanisme de la Ville de Fès (1974-1977). L'inventaire lui-même fait partie de la documentation annexée au «Schéma directeur d'urbanisme» publié en 1978 avec l'assistance de l'Unesco.

Le terme «sanctuaire» recouvre ici plusieurs catégories d'édifices religieux dont les diverses fonctions se superposent parfois les unes aux autres. **La mosquée** (*masjid* ou *jâmi'*) qui est le lieu du culte prescrit et commun, se distingue en principe de **la zaouia** qui est essentiellement le centre d'un ordre contemplatif et possède comme tel un caractère plus ou moins exclusif ; il arrive toutefois qu'une zaouia soit utilisée pour le culte commun. **Le mausolée** (*qoubba*, *darîh*) représente à priori un édifice à part; il n'est cependant jamais dépourvu d'un oratoire et constitue souvent le cœur même d'une zaouia, celle-ci étant normalement bâtie autour du tombeau d'un fondateur d'ordre ou d'un successeur direct de ce fondateur. Par ailleurs, il existe des mausolées abritant les tombeaux de proches descendants du Prophète qui sont également appelés zaouia par extension du terme et en vertu d'un rapprochement – typique pour la piété maghrébine – entre les chaînes des maîtres spirituels et les lignées de familles chérifiennes. Ainsi le mausolée du Saint fondateur de la ville, Moulay Idriss II, est appelé zaouia sans qu'il se rattache à un ordre contemplatif particulier. En fait, il est à la fois un monument funéraire et une mosquée-cathédrale.

Une quatrième catégorie d'édifices religieux, celle des **collèges traditionnels** ou *madâris* (pluriel de *madrasa*), ne sera pas étudiée dans ce contexte, bien qu'une madrasa contienne toujours un oratoire ou, plus exactement, qu'elle combine des habitations d'étudiants avec au moins une salle d'enseignement, laquelle sert en même temps d'oratoire. Les *madâris* de Fès, beaucoup mieux connues que les mosquées, feront l'objet d'un inventaire particulier, conçu avant tout en vue de leur restauration.

La tendance à constituer de grands complexes architecturaux dédiés à plusieurs fonctions religieuses et sociales n'est pas aussi manifeste à Fès qu'en Orient musulman. Elle existe cependant et s'exprime surtout dans le fait que les *madâris* se rattachent toujours à l'une ou l'autre des grandes mosquées-cathédrales : ainsi les *madâris* El-Attarine, El-Mesbahiya, Ech-Cherratine et Es-Seffarine se groupent autour de la grande mosquée El-Qaraouiyyine et faisaient partie de l'ancienne université. Les *madâris* Es-Sahrij et Sbaïyyine se rattachent à la grande mosquée des Andalous. Dans le cas de Bab Guissa, mosquée et collège sont contigus. C'est à Fès Jdid, avec la grande mosquée de Moulay Abd-Allâh, qu'on retrouve un complexe architectural analogue aux *kulliyat* orientales combinant une mosquée avec un collège et un mausolée royal.

Le lien entre le culte et l'enseignement se manifeste à tous les niveaux : bien des mosquées abritent un *koursi'l-'ilm*, chaire d'enseignement dont les frais sont couverts par une fondation pieuse (*habs*), et l'on trouvera difficilement à Fès une mosquée de quartier qui n'ait pas dans son voisinage une école coranique (*msid*). D'autres édifices publics comme les bains chauds (*hammâm*) se rattachent plus ou moins directement aux mosquées.

D'une manière générale, ce qui s'exprime dans cette association d'édifices divers, c'est le fait qu'il n'existe pas, en Islam, de scission entre l'ordre religieux et l'ordre social; la structure spirituelle de la ville, dans la mesure où elle se manifeste dans l'architecture, va de pair avec sa structure sociale; elle révèle certaines constantes de la vie urbaine, même si les diverses communautés qui se rattachent plus particulièrement à tel ou tel sanctuaire ne possèdent plus toutes la cohérence qu'elles avaient jadis. Il ne demeure pas moins vrai que la solidarité urbaine se reflète le plus directement dans l'architecture religieuse; c'est la fréquentation d'une mosquée, notamment, qui fait des habitants nouvellement immigrés des membres de la cité.

Beaucoup de ces sanctuaires représentent des monuments dignes d'être protégés pour leur valeur historique et artistique. Quelques-uns, comme les grandes mosquées des Kairoua-

nais (*El-Qaraouiyine*) et des Andalous (*El-Andalous*), et les *madâris* qui s'y rattachent, comptent parmi les chefs-d'œuvres de l'art maghrébin (ou hispano-mauresque, si l'on veut et à condition de ne pas oublier que les empires almoravide et almohade avaient leur centre de gravité en Afrique et non pas en Espagne). Beaucoup d'autres sanctuaires, qui ne manifestent pas la même originalité d'invention ni la même splendeur, méritent néanmoins d'être l'objet d'une protection attentive et efficace à cause de leur beauté et parce qu'ils témoignent de la parfaite vitalité de l'art marocain et de sa continuité à travers les siècles. Les sanctuaires les plus modestes ne sont pas les moins valables de ce point de vue: la simplicité et la sobriété de leurs formes créent souvent une ambiance de vérité et de paix.

En définitive, ce qui frappe le visiteur des nombreux sanctuaires de Fès, ce n'est pas tant la diversité des types architecturaux que leur unité à travers les siècles. Cette unité dans le temps ou cette tradition s'explique surtout par la référence – consciente et conséquente – à un seul modèle, celui de la toute première mosquée aménagée dans la cour domestique du Prophète à Médine. C'est la mosquée à péristyle, commune à tout le monde arabe mais développée avec une logique particulièrement rigoureuse dans le Maghreb: l'oratoire, dont la toiture horizontale est supportée par des piliers ou des arcades, s'ouvre du côté opposé à la *qibla* (la direction de la Mecque) sur une cour rectangulaire, qui prolonge l'oratoire proprement-dit et qui est entourée de portiques ou de galeries réminiscentes de la *souffa*, (la «banquette») où s'abritaient les plus pauvres des compagnons du Prophète. Cette cour contient normalement une fontaine, qui sert aux ablutions rituelles.

Dans la plupart des cas, l'oratoire s'étend davantage en largeur qu'en profondeur, conformément à l'ordre des fidèles lors de la prière en commun. La nef, ou les nefs qui composent l'oratoire, sont alors transversales par rapport à l'axe de la *qibla*. Cet axe, qui est déjà indiqué par le *mihrab*, la niche de prière, est volontiers souligné par l'ordonnance symétrique de l'espace et en particulier par une sorte de transept allant de la cour au *mihrahâb*. Quand les nefs sont longitudinales, on parle d'une «nef centrale», qui est souvent plus large que les autres. Une ou deux coupoles, sises sur les extrémités de la nef centrale ou même toute une série de coupoles peuvent rehausser cette partie de l'édifice. Parfois aussi l'axe du *mihrahâb* est simplement accusé par une plus grande ampleur des arcades qui répercutent en quelque sorte le *mihrahâb* en direction de la cour. Dans les grandes mosquées, l'arcade située au milieu du portique donnant sur la cour est fermée par un écran en bois, la *anaza*, qui sert pour ainsi dire de «*mihrahâb* d'été» pour ceux qui prient dans la cour.

Remarquons en passant – car nous reviendrons sur ces éléments constructifs – que les nefs sont recouvertes de toitures en bois, soit plates et supportant des terrasses, soit à double pente et parées de tuiles vertes. Les piliers qui soutiennent ces toits ou bien sont directement reliés par les poutres du plafond, ou bien ils font corps avec les arcades. L'entrée se situe de préférence du côté de la cour, et le minaret s'élève sur l'entrée même ou sur un des angles de l'édifice.

Tels sont les principaux éléments du plan fondamental. Il s'y ajoute des locaux accessoires: chambre de l'imâm, bibliothèque (*khizâna*), logement du *minbar*, salle d'ablutions (*midhâ*) – qui peuvent se situer à l'intérieur ou à l'extérieur du rectangle délimitant à la fois l'oratoire et la cour. Leur disposition dans le plan d'ensemble peut être la cause de sérieuses difficultés lorsqu'elle empiète sur un espace déjà limité par les contraintes du terrain. Dans les mosquées petites et construites à l'étroit entre des bâtiments préexistants, on rencontre toutes sortes d'abréviations ou de condensations du programme fondamental.

Parmi les locaux accessoires situés à l'intérieur ou à l'extérieur d'une mosquée, la salle d'ablution (*midhâ*) comporte un nombre plus ou moins grand de latrines et un bassin d'eau pure, où les fidèles accomplissent les ablutions rituelles. Le *midhâ* est aéré par une petite cour intérieure ou un lanternon percé de fenêtres. Quand il est directement accessible de la rue ou se trouve en face de la mosquée, il fait inévitablement partie des équipements hygiéniques du quartier et nécessite un entretien particulier qui fait souvent défaut aujourd'hui.

Pour assurer un débit d'eau suffisant aux ablutions, les mosquées se situent souvent à

proximité d'une branche de l'Oued, en amont du point à partir duquel cette branche charrie les eaux usées. La mosquée est parfois bâtie sur l'Oued même, comme la mosquée de l'Oued Rachacha, la mosquée Mzelja du Douh, la mosquée Ja'da au Zqaq el-Beghal, la zaouïa de Moulay Abdelkader Guilani à Tiyaline, la mosquée Tariana au Grand Talâa et la mosquée de Sidi Ed-Derras bâtie sur l'Oued Masmouda. D'autres sont construites auprès de sources, comme celles d'Aïn el-Kheil et d'Aïn Azliten, qui contiennent dans leurs soubassements des bassins captant l'eau de source, ou comme la mosquée Ibn Abbab à Aïn el-Beghal, où une source à fort débit jaillit d'une grotte aujourd'hui incorporée dans une maison proche du sanctuaire. C'est dire que les mosquées de Fès sont en grande partie intégrées dans le réseau hydraulique de l'Oued Fès et en subissent les vicissitudes.

Nous avons déjà mentionné le lien existant entre les mosquées de quartier et les écoles coraniques (*msid*); celles-ci sont parfois installées dans la mosquée même, dans un étage au-dessus de la rue comme à Oued Rachacha ou à Zqaq el-Beghal près de Sidi Nali. Souvent aussi les mosquées abritent dans leurs murs extérieurs une série de boutiques, dont le loyer aide à couvrir les frais d'entretien du sanctuaire.

Il convient de faire une distinction entre les mosquées ordinaires et les mosquées-cathédrales qui servent au culte du vendredi et possèdent un *minbar*, une chaire à prêcher ou cathedra. Le rang de mosquée-cathédrale est concédé par le souverain. Les sanctuaires de cette qualité sont répartis de telle manière que chacun d'eux puisse accueillir une partie des habitants de la ville. La médina de Fès compte actuellement 15 de ces «mosquées du vendredi» (*jawâmi'*, pluriel de *jâmi'*) dont trois, situées au centre : El-Qaraouiyyine, Moulay Idriss et Ed-Diouane sont relativement voisines les unes des autres. El-Qaraouiyyine possède à elle seule une capacité de près de 20'000 fidèles, ce qui donne à penser qu'à l'époque où fleurissait l'ancienne mosquée-université, la majorité des habitants mâles y affluaient le vendredi. Les mosquées les plus spacieuses, à côté d'El-Qaraouiyyine et de Moulay Idriss, sont celles des Andalous, de Bab Guissa et d'Ibn Jounoud, situées aux portes les plus importantes de la ville, ainsi que la mosquée de Recif.

Certaines mosquées de quartier sont situées sur un «nœud» de rues secondaires, tandis que d'autres desservent un secteur commercial plus ou moins peuplé, comme les marchés qui s'alignent le long des deux Talâa, de Nakhaline, de Saffah et de Recif. C'est d'ailleurs une caractéristique de la ville musulmane en général que les marchés les plus importants et les grands sanctuaires y sont voisins les uns des autres, trait qui exprime l'unité de l'ordre religieux et de l'ordre social.

Toute mosquée ne possède pas nécessairement un minaret, l'appel à la prière se faisant souvent d'une terrasse. En reportant sur une carte l'emplacement de tous les minarets en fonction et en traçant autour de chacun d'eux un cercle dont le rayon correspond à la portée de voix du muezzin (65 mètres environ), on obtient une couverture presque totale de l'espace urbain, à l'exception des zones jadis occupées par des vergers *intra muros*. C'est dire que la trame urbaine se mesure par une unité acoustique, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on considère que l'appel annonçant les diverses heures de la prière détermine essentiellement le rythme de la vie en médina.

Parmi les plus anciennes mosquées de Fès, certaines comptent de curieux oratoires «suspendus» (*mou'allaq*), c'est-à-dire construits en pont (*sabât*) sur la rue. Ces oratoires, qui semblent bien être une spécialité de Fès, ont peut-être une origine saharienne puisque la tradition populaire les fait remonter aux Almoravides. Ils corroborent d'ailleurs l'analogie, souvent constatée, entre certaines rues de Fès et celles des *Kasbas* sahariennes avec leurs suprastructures interrompues par des «puits de lumière». Les mosquées de ce genre ont d'habitude leur entrée ainsi que leur salle d'ablution au rez-de-chaussée; de là, un escalier conduit à l'oratoire qui est généralement plus large que la rue et qui peut communiquer avec une terrasse servant d'«oratoire d'été». La plupart de ces mosquées possèdent leur minaret.

La plupart des mosquées contenant des tombeaux ont d'abord été des zaouïas, ou le sont encore, à l'exemple de la mosquée-cathédrale de S. Ahmed ben Nacer, qui est en fait une ex-

tension de la zaouia Naciriya de Fès. Le tombeau du saint auquel est dédiée la zaouia se trouve souvent dans une salle ouverte sur la cour et faisant face à l'oratoire. L'endroit où le saint a été enterré est marqué par une sorte de châsse en bois, recouverte de voiles. Le plafond de la salle funéraire est fréquemment formé d'une coupole de bois qu'entoure et protège un ouvrage en maçonnerie, comme à la zaouia de Moulay Idriss.

C'est là également la forme de la plupart des mausolées indépendants: ils ont généralement un soubassement cubique qui porte soit une coupole en bois extérieurement recouverte d'un toit pyramidal à tuiles vertes, soit une coupole hémisphérique en maçonnerie. Des mausolées de ce type dominent les cimetières privés (*raouda*) fréquents dans les quartiers périphériques de la ville.

Le décor de l'intérieur des mosquées et zaouias de Fès se concentre en première ligne sur la niche de prière, le *mihhrâb*. Certaines niches de prière sont très simples et dépourvues de tout ornement. Dans de nombreux cas, cependant, ces niches sont encadrées et couronnées d'un panneau d'arabesques et d'inscriptions en plâtre sculpté dont le relief chatoyant et semblable à de la neige contraste avec les poutres noires du plafond et avec l'aspect parfois rude de l'oratoire. Plus ce panneau en stuc est récent – et il peut être très récent, puisque l'art du plâtre sculpté est toujours vivant – plus il donne l'impression d'un tissu ou d'un voile appliqué au mur. Dans les œuvres relativement anciennes, le relief est plus différencié et épouse plus directement l'arc de la niche, cet arc assumant la forme d'un halo à plusieurs contours. On y reconnaît sans peine le modèle du *mihhrâb* de la grande Mosquée de Cordoue, modèle que la Grande Mosquée (*Jâma' el-Kébîr*) de Fès Jdid, d'origine mérinide, retrace avec vigueur. Les trois ou cinq fenêtres aveugles ou ornées de vitraux colorés qui s'alignent au-dessus du *mihhrâb* confirment la filiation cordouane de cette composition. Dans presque tous les cas, d'ailleurs, la niche elle-même est pentagonale, comme celle du célèbre *mihhrâb* de Cordoue.

En seconde ligne, le décor d'une mosquée ou zaouia se rapporte au pavement de la cour. Celui-ci est le plus souvent exécuté en carreaux de céramique (*zellij*) jusqu'au pied des murs que l'on revêt de mosaïques de la même matière. La grande majorité des petites mosquées, cependant, n'ont pas d'autre décor mural que des nattes de jonc fixées contre les parois et les piliers. Quant au sol même de l'oratoire, il est pavé ou en terre battue, puis recouvert de nattes en fibres de palmier nain. Dans les sanctuaires plus riches, les mosaïques murales sont encadrées par des frises d'écriture tracées sur des plaques de céramique excisée.

Au décor du sol répond celui du plafond, qui peut être fait de simples poutrelles horizontales, ou, dans des constructions plus savantes, d'un berceau à trois faces appelé *berchla*, dont la coupe transversale ressemble à la lettre initiale A, le trait horizontal correspondant au niveau supérieur du plafond. Dans les constructions de coupoles en bois à base octogonale, les poutrelles dont sont composées les facettes s'entrecroisent aux arêtes et forment une rosace géométrique. Parfois aussi les coupoles sont simplement faites d'un assemblage de lames en bois peint, soutenues par des poutres fixées dans une supra structure en maçonnerie.

Plus qu'aucune autre chose c'est la forme des arcades mesurant l'espace intérieur d'une mosquée qui confère à celle-ci sa qualité. Sous ce rapport on peut affirmer que l'architecture religieuse de Fès est restée fidèle à l'héritage des Almohades. La forme des arcades a légèrement évolué, devenant plus ogivale avec un encadrement rectangulaire plus prononcé, sans plus.

A l'extérieur d'une mosquée, c'est le portail principal qui fait l'objet d'une décoration particulière. Il est souvent abrité par un auvent en bois recouvert de tuiles vertes et supporté par des consoles sculptées que souligne une frise en plâtre.

Les sanctuaires sont en grande majorité entretenus grâce à des fondations pieuses (*habous ou awqâf*) qui ont été constituées dans ce but et qui consistent en des biens fonciers fructifiant comme des champs, des vergers, des fondouks, des boutiques, des maisons locatives ou des hammams.